

Dr. Jim Spiegel, Philosophie de la religion, Session 8, L'épistémologie réformée

© 2024 Jim Spiegel et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr James Spiegel dans son enseignement sur la philosophie de la religion. Il s'agit de la séance 8, Épistémologie réformée.

Nous avons beaucoup parlé des justifications rationnelles de la croyance en Dieu et des arguments en faveur du théisme.

Nous allons maintenant examiner une approche un peu différente de la question de la rationalité de la croyance religieuse, qui a véritablement constitué un changement de direction majeur dans l'histoire de la recherche et de la philosophie de la religion au XXe siècle : l'épistémologie réformée. Le principal promoteur de cette approche est Alvin Plantinga. Voici donc un peu d'histoire qui a mené à Plantinga.

Dans une autre conférence, nous avons évoqué l'école de pensée connue sous le nom de positivisme logique. Elle était dirigée par des gens comme Moritz Schlick, qui doit avoir le nom le plus laid de l'histoire de la philosophie, et une autre école appelée le Cercle de Vienne, qui a débuté en 1917 et 1918. Son objectif était de ramener la philosophie sur terre.

Il y avait beaucoup de formes prétentieuses d'idéalisme métaphysique au XIXe siècle, et elles étaient encore défendues par de nombreux érudits au début du XXe siècle. Ces philosophes du Cercle de Vienne et d'autres érudits comme eux voulaient ramener la philosophie à un type de fondement plus scientifique, vérifiable, respectable et pratique. Ils ont donc conçu ce qu'ils ont appelé le principe de vérification, l'idée selon laquelle toute déclaration ou croyance doit être vérifiable par une confirmation ou un test empirique et que tout ce qui ne peut être scientifiquement vérifié ou prouvé ou confirmé empiriquement serait considéré comme hors limites ou inconnaissable. Au fur et à mesure que les positivistes ont développé cette approche, elle est devenue de plus en plus influente, et l'une des nombreuses implications malheureuses du positivisme, bien sûr, est que les croyances sur la moralité, la beauté, Dieu et les âmes humaines deviennent complètement dénuées de sens et n'ont aucune valeur cognitive, disaient-ils.

Il a fallu quelques décennies pour que les problèmes inhérents au positivisme soient correctement mis en évidence et que cette vision puisse enfin être rejetée. Mais entre-temps, les idées positivistes sont devenues très populaires parmi les universitaires, et des générations d'étudiants en Occident, en Europe et aux États-Unis ont été influencées par cette vision, le positivisme. Le problème le plus

fondamental du positivisme est, comme nous l'avons noté dans une autre conférence, qu'il ne peut pas satisfaire ses propres exigences.

Si une croyance n'est rationnellement respectable et justifiable que si elle peut être prouvée ou démontrée empiriquement, ce principe lui-même ne peut pas être prouvé ou démontré empiriquement. Ce principe de vérification n'est pas quelque chose que l'on peut confirmer scientifiquement. Il échoue donc à son propre test.

C'est une auto-réfutation. Si le positivisme est vrai, alors nous devons rejeter le positivisme comme étant une thèse cognitivement significative, comme étant une thèse dénuée de sens cognitif selon ses propres critères. Mais encore une fois, cet état d'esprit et cette orientation positivistes ont eu une grande influence, et ont influencé un certain nombre de penseurs dans les années 40, 50 et 60, qui sont ensuite devenus de plus en plus sceptiques à l'égard de toute sorte d'affirmations religieuses, en particulier la croyance en Dieu.

L'athéisme, l'agnosticisme et le scepticisme religieux sont devenus l'orientation par défaut. Avec Anthony Flew, dans les années 50, 60 et 70, qui a plaidé en faveur d'une présomption d'athéisme, il est devenu plus ou moins une position par défaut pour ceux qui étaient des philosophes religieux respectables, de commencer par une mentalité ou une orientation positiviste. Ainsi, en 1966, je dirais en mai 1966, il y avait un article en couverture du Time Magazine.

Et à propos de la mort de Dieu dans le monde universitaire, la couverture disait simplement : Dieu est-il mort ? Les histoires sur la montée de l'athéisme et la disparition des croyances religieuses parmi les universitaires et le positivisme, ainsi que l'influence de Flew, ont joué un rôle énorme dans ce domaine. À cette époque précise, il s'avère que dans le modeste bureau d'un universitaire du Calvin College, il était peut-être à Wayne State à l'époque, Alvin Plantinga écrivait un livre qui traitait de cette question, plus précisément : avez-vous besoin de preuves pour justifier votre croyance en Dieu afin qu'elle soit rationnellement respectable, afin que vous puissiez satisfaire à vos obligations intellectuelles ? Ce livre a finalement été publié sous le titre *God and Other Minds*. Et la conclusion de Plantinga est que non, vous n'avez pas besoin de fournir, vous savez, des arguments et des preuves rigoureux pour être justifié de croire en Dieu.

Il a donc développé cette thèse de manière très significative au fil des décennies, aboutissant à cette trilogie de livres intitulée *The Warrant Trilogy*, publiée par Oxford University Press dans les années 90 et le troisième volume en 2000, développant toute une épistémologie qui est désormais connue sous le nom d'épistémologie réformée. Je vais donc décrire les principaux thèmes de l'épistémologie réformée, et vous verrez clairement à quel point elle diffère des façons de penser la croyance religieuse et ce que signifie être un croyant rationnel en Dieu, qui sont, vous savez,

courantes dans d'autres milieux. Les épistémologues réformés soutiennent donc, y compris Plantinga, pour commencer, que la théologie naturelle n'est pas très utile.

Les arguments en faveur de l'existence de Dieu ont leurs limites, et d'autres, vous savez, dans la tradition apologétique présuppositionnelle, ont fait valoir ce point depuis de nombreuses années, en soulignant que le péché humain est une sorte d'obstacle à la conviction réelle par les preuves de l'existence de Dieu. Mais il y a aussi d'autres raisons pour lesquelles Plantinga souligne que la théologie naturelle n'est pas particulièrement utile, ou du moins qu'elle est limitée en termes d'utilité. Il pense donc qu'une vision plus humble des perspectives de la théologie naturelle est appropriée.

Et puis, ce n'est pas grave, car le croyant n'a pas besoin de justifications ou d'arguments probants pour soutenir ou fonder sa croyance en Dieu. Le croyant peut partir du principe que Dieu existe. Ainsi, Alvin Plantinga propose que la croyance en Dieu soit en fait proprement fondamentale, et c'est une thèse centrale de son épistémologie réformée, que la croyance en Dieu soit proprement fondamentale.

Nous allons parler plus en détail de ce qu'il veut dire par là, mais encore une fois, c'est le genre de terminologie qui nous permet de comprendre que nous pouvons commencer par croire en Dieu. La croyance en Dieu n'est pas quelque chose qui doit dépendre d'autres croyances ou en être déduite. Cette croyance en Dieu est fondée sur l'expérience, sur certaines expériences que nous avons du monde.

Et vous savez, la croyance en Dieu ne naît pas du hasard, vous savez, de rien, mais non, elle est fondée sur des expériences que nous avons vécues. Cette croyance en Dieu est justifiée par le bon fonctionnement de nos facultés cognitives. Il affirme que lorsque nos facultés cognitives fonctionnent correctement, la croyance en Dieu en résulte.

Mais nous devons faire l'expérience d'une certaine rédemption cognitive pour restaurer une fonction cognitive appropriée concernant les croyances sur Dieu. Nous avons besoin de l'aide de Dieu ici. Cependant, il l'a initialement fournie dans ce que Jean Calvin appelle le *sensus divinitatis*, ou le sens naturel ou la conscience de Dieu.

Mais à cause des effets du péché sur l'esprit et les fonctions cognitives, il existe malheureusement une sorte de tendance à s'éloigner de la croyance théiste à cause de notre péché, ou du moins à la compromettre. Nous avons donc besoin d'une aide divine spéciale pour restaurer les fonctions cognitives qui pourraient être perdues à cause de notre péché. Vous pouvez donc comprendre pourquoi on appelle cela une épistémologie réformée.

Vous insistez fortement sur le péché humain et sur la nécessité pour Dieu d'agir sur notre esprit pour nous amener à une orientation cognitive appropriée envers Dieu.

L'affirmation clé et la plus controversée ici est donc cette croyance selon laquelle Dieu ou cette idée selon laquelle la croyance en Dieu est véritablement fondamentale. Mais pourquoi devrions-nous croire qu'il s'agit là d'une croyance véritablement fondamentale ? Une croyance véritablement fondamentale est une croyance qui n'est pas acceptée sur la base d'autres croyances.

C'est là l'idée clé de la basicité des croyances. Encore une fois, ce n'est pas que les croyances ne sont pas fondées sur quelque chose. Nos croyances sont fondées sur des croyances concernant Dieu, en particulier sur l'expérience, mais elles ne sont pas, ou du moins n'ont pas besoin d'être fondées ou déduites d'autres croyances.

Mais Plantinga développe toute cette orientation en commençant par une critique du fondationnalisme classique, qui est une théorie épistémologique. La théorie de la connaissance, la théorie sur la façon dont fonctionne ou devrait fonctionner la structure noétique ou le système de croyances d'une personne, et sur la façon dont nos croyances devraient être liées les unes aux autres dans notre structure noétique. Le fondationnalisme classique dit donc d'abord qu'il existe un fondement à nos croyances et que ce fondement consiste en des croyances de base, celles qui ne sont pas acceptées sur la base d'autres croyances, et que toutes les croyances non fondamentales sont finalement justifiées par les croyances fondatrices.

Jusqu'ici, il s'agit d'une sorte de fondationnalisme générique, qui repose simplement sur l'idée que nous avons des croyances de base qui donnent naissance à d'autres croyances ou dont nous en déduisons d'autres, qu'il existe certaines croyances qui ne sont pas basées sur d'autres croyances. N'importe quel fondationnaliste l'affirmerait, mais ce qui fait le fondationnalisme classique, c'est cette idée qu'une croyance proprement fondamentale ou fondamentale doit avoir l'une des caractéristiques suivantes. Elle doit être soit évidente par elle-même, soit évidente pour les sens, soit certaine ou incorrigible, de telle sorte qu'il n'y ait aucun moyen qu'elle soit fausse.

Seules les croyances basiques appropriées sont celles qui sont évidentes par elles-mêmes, évidentes pour les sens, ou incorrigibles, logiquement incorrigibles, et c'est là une exigence élevée lorsqu'il s'agit de la basicité appropriée, et c'est exactement là que Plantinga formule sa critique. Il rejette le troisième point selon lequel les croyances basiques appropriées doivent avoir l'une de ces qualités. Le problème ici est que si nous soutenons cette opinion selon laquelle les croyances basiques appropriées doivent être évidentes par elles-mêmes, évidentes pour les sens, ou incorrigibles, cela va exclure toutes sortes de croyances.

Elle ne tiendra pas compte de nos croyances selon lesquelles les objets physiques perdurent même lorsque nous ne les regardons pas, qu'il existe d'autres esprits que le nôtre et que le monde existe depuis plus de cinq minutes, au lieu d'avoir été créé avec l'apparence de l'âge et des souvenirs implantés en nous. Même la croyance que

J'ai prise ce matin au petit déjeuner et les croyances sur la mémoire sont des croyances très basiques. Nous croyons tous à ces choses.

Vous seriez fou si vous ne le faisiez pas, mais vous ne pouvez pas prouver ces choses avec quelque preuve ou argument que ce soit. Vous ne pouvez pas démontrer de manière définitive que ces choses sont vraies. Nous les considérons comme basiques.

Le fait est qu'elles sont basiques, mais elles ne sont pas déduites d'autres croyances. C'est donc un signe que Plantinga souligne que nous devons assouplir nos critères de basicité appropriée et certainement pas insister pour qu'elles soient incorrigibles, toujours évidentes pour les sens ou évidentes en elles-mêmes. Ce n'est vrai pour aucune de ces choses.

Voilà donc l'un des problèmes majeurs du fondationnalisme classique. Un autre est qu'il ne répond pas à son propre critère de basicité appropriée . Nous voici donc face à une autre norme auto-réfutante.

Puisque le fondationnalisme classique lui-même, et ses exigences en matière de basicité proprement dite, ne sont pas évidents en soi, ni évidents pour les sens, et certainement pas incorrigibles logiquement, il échoue à ses propres critères. C'est un peu comme le principe de vérification et le positivisme logique. Il n'a donc pas été le premier à critiquer le fondationnalisme classique, mais il est peut-être celui qui a porté le coup décisif à cette théorie épistémologique particulière.

Alors, si nous rejetons le fondationnalisme classique, que nous reste-t-il ? Eh bien, vous savez, nous devons avoir une vision beaucoup plus généreuse de ce qui peut être considéré comme une croyance basique. Et si nous devons considérer comme des croyances basiques, nos croyances qui sont des croyances de base sur la mémoire, ainsi que notre croyance que les autres personnes ont un esprit, n'est-ce pas, ce qui n'a jamais été prouvé. Les meilleurs arguments en ce sens sont terriblement mauvais.

Ensuite, nous allons également devoir inclure, pour être cohérents, la croyance en Dieu. Des croyances en Dieu qui, vous savez, sont fondées sur de nombreuses expériences humaines. On n'a donc pas besoin de justifier sa croyance en Dieu par des preuves ou d'autres croyances.

Nous avons le droit intellectuel de commencer par croire en Dieu. C'est l'idée ici de croire en Dieu et de croire à propos de Dieu qui est vraiment fondamentale. Et, soit dit en passant, vous savez, ce n'est pas seulement la croyance, la simple croyance en l'existence d'un Dieu qui est vraiment fondamentale, mais aussi des choses comme Dieu est content de moi, Dieu m'aime, ou Dieu, vous savez, veut que je commence à aimer les autres davantage, ou, vous savez, Dieu est mécontent, vous savez, d'un

commentaire que j'ai fait qui a blessé quelqu'un, vous savez, des sentiments de condamnation selon lesquels Dieu est mécontent ou mécontent de ce que j'ai fait.

Ce genre de choses est tout à fait basique. Il ne s'agit pas seulement de la simple croyance en Dieu. Cela rejoint donc de nombreuses autres croyances fondamentales que nous défendons.

Cette croyance fondamentale en Dieu, y compris ce dont nous avons parlé dans un autre contexte, est une croyance fondamentale dans la fiabilité générale de la perception sensorielle, l'existence du monde extérieur, la loi de causalité, l'uniformité de la nature et l'existence d'autres esprits. Une brève explication de la raison pour laquelle je place l'existence du monde extérieur sur cette liste, car, eh bien, n'est-il pas évident d'après mes sens qu'il existe un monde extérieur ? Eh bien, ce qui est en fait plus une hypothèse, c'est que je suis conscient d'un monde extérieur ou même que je suis éveillé maintenant et que je ne rêve pas. Encore une fois, ce n'est pas quelque chose que l'on peut prouver philosophiquement ou scientifiquement sans faire des hypothèses importantes qui sont, encore une fois, des articles de foi.

Donc, cela est en quelque sorte lié à l'hypothèse que nous faisons concernant la fiabilité générale de la perception sensorielle. Cependant, les croyances sur la causalité et l'uniformité de la nature sont des croyances tout à fait fondamentales. Et je voulais souligner le dernier point de cette liste concernant l'existence d'autres esprits.

C'est une chose que nous supposons tous au quotidien, si nous sommes sains d'esprit, concernant toutes les personnes avec lesquelles nous interagissons au cours d'une journée donnée : les autres personnes ont leurs propres croyances, pensées et sentiments, tout comme nous. Même si c'est une chose que nous croyons tous et devrions croire, c'est quelque chose que nous ne pouvons pas prouver ou démontrer qu'il y a de véritables esprits derrière les visages que nous rencontrons et avec lesquels nous interagissons. Le parallèle ici entre les autres esprits dans les corps humains que nous rencontrons tous les jours et l'esprit derrière le monde est donc significatif, cette analogie, ce parallèle.

Et c'est ce que Plantinga semble vouloir dire en intitulant son livre, le premier qu'il a écrit sur ce sujet, Dieu et les autres esprits. Dieu est l'esprit derrière le cosmos. Et de la même manière que je suis rationnellement justifié de croire de manière basique que les autres êtres humains ont un esprit, de la même manière, par analogie, je suis dans mon droit intellectuel de croire qu'il y a un esprit derrière l'univers et de commencer par là de manière basique.

Dieu n'est donc, pourrait-on dire, qu'un esprit parmi d'autres, à propos duquel nous avons une croyance fondamentale, qui n'est pas différente, dans un sens, des autres

esprits humains que nous rencontrons et à propos desquels nous avons des croyances. Bien sûr, il est unique parce qu'il est l'esprit infini, tout-sage, tout-puissant et tout-bon qui est à l'origine de l'univers dans son ensemble, et non pas seulement celui qui occupe un corps humain particulier. Ainsi, en ce qui concerne Dieu et les autres esprits, nous avons des croyances fondamentales selon Plantinga et d'autres épistémologues réformés.

Plantinga a été vivement critiqué pendant de nombreuses décennies. Comme vous pouvez l'imaginer, ses idées ont rencontré une forte résistance, en particulier lorsqu'il a proposé ce point de vue pour la première fois dans les années 60, puis dans les années 70, en développant ces idées. Il y a eu beaucoup de résistance et de critiques parce qu'il a en quelque sorte mis la hache à la racine de l'arbre et remis en question certains des présupposés du fondationnalisme classique et les effets persistants du positivisme logique.

Ainsi, parmi les objections qui ont été formulées à l'épistémologie réformée de Plantinga, il y a celle-ci : toute son approche rendrait arbitraire la croyance basique, que les gens pourraient croire tout ce qu'ils veulent de manière basique, et que cela ouvrirait en quelque sorte les vannes à des croyances irresponsables. La réponse de Plantinga ici est qu'il pourrait être très difficile d'établir un critère de basicité appropriée, mais en réalité, ce n'est pas à lui de le fournir, car personne d'autre n'a été en mesure de le fournir mieux. Alors, pourquoi devrait-il avoir la charge de la preuve pour le fournir ? Simplement parce qu'il a identifié les problèmes du fondationnalisme classique.

Il inviterait certainement à l'élaboration de bons critères, mais ce n'est pas parce qu'il est difficile de les établir que tout est permis en termes de basicité des croyances. Et puis cette autre objection, celle dite de la grande citrouille, c'est l'illustration utilisée par Plantinga. Si la croyance en Dieu est vraiment fondamentale, alors pourquoi ne pas croire à des choses aussi farfelues que la grande citrouille ? C'est une référence au dessin animé Peanuts, qui montre cette grande citrouille qui vient et qui offre je ne sais quels cadeaux aux petites filles et aux petits garçons.

Je ne sais même pas si je comprends toute cette mythologie de bande dessinée, mais ce n'est qu'un exemple d'une croyance farfelue. Alors, la vision de Plantinga n'invite-t-elle pas à des croyances aussi folles ? Il note, je pense, avec sagesse et pertinence, certainement d'un point de vue théologique réformé, qu'une grande différence entre la croyance en Dieu et la grande citrouille est que nous avons une tendance naturelle à croire en Dieu. Il n'y a pas de tendance naturelle à croire à la grande citrouille, au monstre de spaghetti volant, ou à n'importe quelle autre idée qui a été proposée pour tenter de tourner en dérision la croyance en Dieu.

Nous avons le recensement divinitatis. Nous avons une tendance naturelle à croire en une puissance supérieure. Quels que soient les noms que l'on utilise dans les

différentes traditions et les différentes cultures, il existe cette tendance naturelle qui expliquerait pourquoi plus de 90 % de la population humaine croit et a toujours cru en une sorte de puissance supérieure.

Nous n'avons donc pas à nous inquiéter du fait que des gens croient littéralement à des entités complètement farfelues comme la grande citrouille ou le monstre de spaghetti volant. C'est ainsi que Plantinga répond à ces objections, et à ce jour, l'épistémologie réformée est très respectée et beaucoup discutée. L'orientation épistémologique, qui me semble très utile et encourageante pour ceux d'entre nous qui ont des croyances religieuses, montre pourquoi nous sommes parfaitement dans notre droit intellectuel de croire en Dieu, même si nous n'avons pas d'arguments à proposer pour défendre cette croyance.

Nous pouvons commencer par la croyance en Dieu, qui est parfaitement respectable d'un point de vue rationnel.

C'est ce que dit le Dr James Spiegel dans son enseignement sur la philosophie de la religion. Il s'agit de la séance 8, Épistémologie réformée.